
EN SOUVENIR - EN SOUVENIR - EN SOUVENIR - EN SOUVENIR - EN SOUV

Pierre MARCK, un président nous quitte...

L'union des Physiciens est en deuil ! Son Président d'honneur, Pierre MARCK, atteint d'une grave maladie contre laquelle il lutta avec beaucoup de courage et beaucoup de dignité, s'est éteint dans les bras de son épouse, le samedi 20 février 1999 !

Cette triste nouvelle fait sûrement jaillir un immense chœur de souvenirs générés par tous ceux qui l'ont connu, estimé et même admiré. Le portrait de Pierre MARCK que chacun de nous retrace est sans ombre et tout de lumière. Voici, en résumé, quel fut son parcours.

Pierre MARCK est né le 25 avril 1919 à Paris. Il est admissible en 1939 à l'E.N.S. de la rue d'Ulm ; mais survient la guerre, il est alors mobilisé en 1939 et suit les cours d'E.O.R. à Nemours ; puis il est affecté au groupement de jeunesse de Foix en 1940. Démobilisé le 21 octobre 1942 il revient à Paris. Pour rester près de sa mère, devenue veuve, il renonce à la bourse de licence qui l'obligerait à partir en province. Il passe ses examens de licence puis il prépare son diplôme tout en donnant des cours (notamment à l'école Bréguet) et des leçons particulières. De 1945 à 1946 c'est comme auditeur libre qu'il suit, à l'E.N.S. de la rue d'Ulm, les cours de préparation à l'agrégation de sciences physiques. Agrégé en 1946 il est nommé au lycée de Chartres. Ses qualités professorales sont reconnues et s'exerceront successivement :

- au lycée Henri Poincaré de Nancy, en math.sup., où il est nommé en octobre 1947,
- au lycée Pasteur de Neuilly où il est nommé en octobre 1952,
- au lycée Saint-Louis de Paris où il est nommé en octobre 1953 (math.sup. et première année de préparation à «sup.élec.»), puis où, en 1960, il est nommé en E.N.S.I.2 B (physique et chimie),
- au lycée Janson de Sailly où il est nommé en 1971 en remplacement de Mr Guinier en spéciales B' ; il enseignera dans ce même lycée en spéciales P' de 1973 jusqu'à sa retraite en 1984.

Mais notre mémoire retiendra surtout qu'il fut, en 1971, et pendant trois années, le Président de l'union des Physiciens. Ce fut à une période très importante de l'histoire de l'enseignement des sciences physiques ; rappelons les faits : au cours d'une réunion tenue en mars 1969, la commission «enseignement» de la Société Française de Physique

EN SOUVENIR - EN SOUVENIR - EN SOUVENIR - EN SOUVENIR - EN SOUV

(SFP) propose d'étudier le problème de l'enseignement des sciences physiques et technologiques dans le second degré, en collaboration avec l'Union des Physiciens et la Société Chimique de France. André LAGARRIGUE accepte la responsabilité de ce projet. A partir de 1969 et jusqu'en 1971 la «commission Lagarrigue» fonctionne officiellement. Un rapport remis au Ministre de l'Éducation Nationale au nom des trois sociétés aboutit à l'installation officielle et solennelle le 27 mai 1971 de la «Commission de réforme des sciences physiques, de la Chimie et de la technologie dans le Secondaire» par le Ministre Monsieur Olivier GUICHARD qui, naturellement, nomme Monsieur LAGARRIGUE Président de cette Commission. Pour le ministre, la commission doit «faire des propositions pour mettre en place un organisme pour la révision régulière des programmes et de la conception de l'enseignement des sciences physiques». Il en résulte naturellement une importance et des responsabilités accrues pour la Présidence de l'Union des Physiciens ! Pierre Marck a su faire face à ces responsabilités, il a su être le porte-parole fidèle des professeurs de sciences physiques, transmettre leurs suggestions et exprimer leurs craintes.

S'il est vrai que l'on s'avance souvent masqué dans une société redoutable, au contraire, un bon professeur comme le fut Pierre MARCK se donne à ses élèves sans artifice ; aussi est-ce un de ses anciens élèves qui nous fournira le plus émouvant et le plus sincère des témoignages.

Monsieur Michel LAGOUGE, écrit à Madame MARCK une lettre dont voici quelques extraits :

«...Dès les premières minutes, je fus impressionné par notre professeur de physique, un homme grand, un peu maigre, toujours impeccablement mis dans un costume un peu sévère dont il ne quittait jamais la veste. Mon admiration grandissait chaque jour à le voir aligner des démonstrations précises et rigoureuses sans jamais se référer à une quelconque note... Chaque fois que je passais en colle avec lui [...] j'angoissais de ne pas être à la hauteur ; mais je ressortais toujours heureux d'avoir appris de nouvelles choses grâce aux questions souvent judicieuses et pertinentes dont j'avais été l'objet. Monsieur MARCK ne manquait jamais, quelque soit le succès relatif de la colle, de prononcer quelques mots d'encouragement qui nous permettaient de garder la tête hors de l'eau... Cependant, au-delà de la physique et la façon de l'enseigner, je crois que je dois encore plus à votre mari [...] Le printemps 1973 fut l'occasion de grandes manifestations lycéennes [...] j'ai fait un gros effort pour tenter de vaincre ma timidité et aller expliquer en tant que délégué de classe, notre mouvement à votre mari...(qui) m'a démontré par son écoute, son attention, sa confiance, ce qu'était un très grand profes-

EN SOUVENIR - EN SOUVENIR - EN SOUVENIR - EN SOUVENIR - EN SOUV

seur. Près de trente ans plus tard , j'ai encore le souvenir de ces quelques minutes à discuter avec celui qui, pour toujours, allait rester mon maître...

J'ai perdu, quant à moi, un grand professeur, un modèle, un maître.»

Nous aussi !

Pierre PROVOST

L'action de Pierre MARCK à l'UdP

Lorsque P. MARCK accède au début des années 1960 au poste de secrétaire général de l'Union des Physiciens, celle-ci ne regroupe encore qu'une partie des professeurs de sciences physiques des Lycées. Elle est surtout connue par son bulletin ; sa gestion est assurée par un Bureau et un Conseil exclusivement parisiens. Si l'on excepte l'Académie de Lyon il y a peu d'activités dans les régions en dehors de l'organisation de journées nationales.

Très rapidement, P. MARCK met en œuvre une profonde mutation de notre association. Il prépare une modification des statuts ; la réglementation de la durée du mandat du Président qui était jusque là réélu chaque année sans limitation, la création de véritables sections académiques ayant un président élu et membre de droit du Conseil, permettent à tous les professeurs de sciences physiques de participer à la vie de l'association et lui donnent une véritable représentativité. A cette époque, l'existence même de l'enseignement de notre discipline était mise en cause aussi bien par des mathématiciens qui se gaussaient «d'un enseignement qui n'avait pas évolué depuis 70 ans» que par des physiciens de l'Enseignement Supérieur qui jugeaient «la physique bien trop compliquée pour que l'on puisse l'enseigner au Lycée» .

P. MARCK avait conscience que les professeurs avaient leur mot à dire sur les buts et les contenus de l'enseignement des Sciences Physiques ; il prend l'initiative de fonder avec la collaboration de P. PROVOST, président de la section parisienne, un **club pédagogique de l'UdP** ouvert à tous les membres de l'association. C'est au cours des réunions de ce club que furent élaborés et discutés bien des thèmes qui seront repris par la Commission «LAGARRIGUE» ; c'était la première fois que la voix des professeurs pouvait se faire entendre.

EN SOUVENIR - EN SOUVENIR - EN SOUVENIR - EN SOUVENIR - EN SOUV

En 1966, P. MARCK devient vice-président chargé de la rédaction du bulletin dont il modernise l'aspect et la couverture ; mais surtout, il organise un large comité de rédaction et permet la transformation qui conduit à une revue de haut niveau aussi bien au plan scientifique qu'à celui de la réflexion sur notre enseignement. Il en résulte un rayonnement accru de l'Union des Physiciens, en particulier auprès de professeurs de l'Enseignement Supérieur ; la collaboration avec la Société Française de Physique qui permettra la création de la commission LAGARRIGUE se met alors en place.

P. MARCK devient président de l'Union des Physiciens, au départ de G. GUINIER, en 1971. Il poursuit la même politique :

- il veille à la rigoureuse indépendance de l'UdP par rapport à toute hiérarchie,
- il fait jouer un rôle primordial aux élus du Conseil,
- il cherche toutes les possibilités d'ouverture et de contacts extérieurs à l'association.

Les principaux problèmes qui se posent alors concernent nos rapports avec les mathématiques. P. MARCK avait déjà largement participé à une action pour la valorisation des classes préparatoires de type B aux élèves desquelles l'accès aux plus prestigieuses Écoles était refusé. Il approfondit la réflexion sur les rapports entre les mathématiques et les sciences physiques à tous les niveaux de l'enseignement ; ses idées sont, en particulier, exposées dans l'éditorial du bulletin N° 547. Mais il ne veut pas nous cantonner dans une opposition stérile et prend des contacts avec le secrétaire de l'APMEP pour créer une coordination organique entre les deux associations. C'est de ce travail que naît la Conférence des Présidents des Associations de Spécialistes qui le choisit comme secrétaire. Le rôle de cette Conférence se révélera d'une très grande importance lorsqu'en 1974 la réforme HABY menacera tout l'équilibre des Lycées ; la relecture de son éditorial du bulletin N°562 montre que ses préoccupations sont malheureusement encore d'actualité.

Lorsque P. MARCK quitte la présidence en 1974, l'Union des Physiciens a vu ses effectifs largement dépasser les 10 000 membres ; elle occupe une place prépondérante à la Conférence des Présidents, elle est reconnue et écoutée par l'Enseignement Supérieur, par les syndicats et, aussi, par l'Inspection Générale et par la Direction des Lycées du Ministère. Cette situation est en grande partie le fruit de son action et de son attitude personnelle. Profondément démocrate, mais jamais démagogue, ouvert au dialogue mais toujours rigoureux et ferme dans la défense des positions prises par le Conseil et le Bureau, il avait la confiance des professeurs conscients qu'il ne cherchait à tirer aucun profit ni aucune promotion de sa position de président.

EN SOUVENIR - EN SOUVENIR - EN SOUVENIR - EN SOUVENIR - EN SOUV

Il m'avait fait l'honneur de me choisir comme adjoint et de proposer ma candidature à sa succession. Je voudrais témoigner du plaisir que j'ai eu à travailler auprès de lui et lui rendre hommage pour ce qu'il m'a appris ; j'ai encore en mémoire ces interminables séances de la Commission LAGARRIGUE où il savait écouter en silence toutes les interventions, se réservant par quelques phrases de bon sens de «remettre les pendules à l'heure» en fin de séance. Je me souviens aussi, au cours des audiences où je l'ai accompagné, de l'ouverture et de la volonté de dialogue qu'il savait montrer en ne transigeant jamais sur l'essentiel. Il fut, pour moi, non seulement un ami, mais un modèle.

François BLAIN

Adieu, monsieur le professeur...

Monsieur,

Voilà plus de vingt cinq ans que je ne vous ai vu et, depuis une bonne dizaine d'années, j'ai souvent espéré qu'à l'occasion de réunions ou de journées organisées par l'Union des Physiciens, je pourrais vous saluer, et vous dire tout ce que je vous dois. Parmi tout ceux qui vous ont connu comme professeur, je suis sûr que nous sommes nombreux à partager les mêmes sentiments.

J'avais un peu plus de 17 ans quand, comme d'autres lycéens venant de Toulouse, de Limoges ou de bien d'autres villes de province, je débarquais de mon nord natal à Paris pour réaliser mon rêve d'alors, faire de la physique en classe préparatoire au lycée Janson de Sailly. A l'époque, les mathématiques dominaient et il n'y avait que cinq ou six établissements en France à offrir la possibilité de suivre une classe de Spéciales B'.

[...]

Dans cette classe de Spéciales B', en physique comme en chimie, nous manipulations beaucoup plus que nos condisciples des autres classes préparatoires, mais sans doute beaucoup moins qu'à l'heure actuelle. Souvent, en colle, dans la question de cours qui était alors systématique, nous parlions d'expériences, de manipulations dont nous n'avions qu'une connaissance livresque, insistant plus sur les résultats que sur la mise en œuvre expérimentale. Maintes fois, après nous avoir écouté religieusement parler d'une réaction de chimie organique, vous nous arrêtiez pour nous dire : «Dites moi, mon jeune ami, cette réaction dont vous parlez, comment la faites vous ? Que prenez vous comme verrerie ? Racontez moi comment vous vous y prenez ?» Je me souviens

EN SOUVENIR - EN SOUVENIR - EN SOUVENIR - EN SOUVENIR - EN SOUV

encore personnellement de cette question là à propos de la réaction de l'aluminohydrure de lithium sur la fonction carbonyle. Je balbutiais quelques réponses que je m'efforçais d'inventer alors que la question, ne cherchant nullement à me déstabiliser, visait uniquement à me faire réfléchir sur les conditions opératoires imposées par la nature des réactifs en présence.

[...]

Vous aviez souvent réussi à susciter chez nous l'envie d'enseigner d'abord en nous communiquant votre plaisir de faire de la physique mais aussi, par votre exemple, en nous montrant que le lien entre le professeur et ses élèves, est une complicité qui se construit dans le travail et le respect mutuel. Et assurément, cette complicité quand elle réussit à s'instaurer, procure énormément de joie à tous les partenaires

Cependant, au-delà la physique et la façon de l'enseigner, je crois que je vous dois, monsieur, bien plus encore. Aujourd'hui notre ministre veut réintroduire l'instruction civique dans le cursus enseigné en lycée. Quant à vous, vous faisiez la démonstration quotidienne que les valeurs civiques et la rectitude morale ne s'enseignent pas, elles se pratiquent.

[...]

Voilà, monsieur, une petite partie des choses que, depuis des années, j'avais envie de vous dire.

Vous m'avez fait faux bond avant que je n'ai eu le temps de le faire.

Soyez assuré, monsieur, de l'affectueuse émotion avec laquelle j'ai rédigé ces quelques lignes. Avec mes salutations les plus respectueuses.

Un de vos élèves
Michel LAGOUGE